

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 7

Artikel: Le patois de la Vallée d'Aoste
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La page Valdôtaine

Le patois de la Vallée d'Aoste

Au-delà du Grand-Saint-Bernard et du Cervin, parallèlement au Valais, s'étend la vallée d'Aoste, géographiquement et politiquement italienne, mais de langue romane et de culture française. Sa population, qui jouit maintenant d'une certaine autonomie, parle un patois qui appartient au sous-groupe romand de la famille franco-provençale ; patois donc très proche des nôtres, à tel point que l'on passe du parler valaisan d'Hérens au parler valdotain du Val Peltine presque sans s'en rendre compte.

Le grand patriote valdotain Jules Brocherel vient de publier un remarquable ouvrage (Editions Attinger) sur le patois de la Vallée d'Aoste¹ ; M. Dupont-Cadosch lui a consacré récemment un très intéressant article dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. En 1889 déjà, à l'imprimerie Mension (Aoste) avait paru un opuscule en ce même dialecte, intitulé *Poésies en dialecte valdotain*. Nous en tirons un court poème dont l'auteur est l'abbé Cerlogne : *La femàlle de d'âtrekou et celle d'ara*.

*Vari vu d'âtrekou la reutse paysanna
Que l'ayet la sardze a brion,
Et la brachère a caudo ettot fète de lana
Que llié feulève a sa meison.
Le femàlle d'adon vejàn lo fi de rita
S'intordre in passen pe leur dei ;
Se montàvon, la fète, Anna, Françon, Maguita,
D'un faouder blan come la nei.
Mé voué, pe se veti, le bague son tsandzàye ;
Tot va in botecca a credi.
Di borgo Berta l'est innouyàye,
Et vout pamé fère gneun fi.*

¹ Le patois et la langue française en Vallée d'Aoste.

*Atot ci gran progrè que lo monde vout fère,
Tot vin pi pouro i dzor de voué.
Le femàlle et le feille ara vegnon fran tsère,
Voulon d'abi fin et nouvè.*

La traduction est fort aisée pour un Vaudois patoisant. On voit que, comme dans les autres patois romands, le son *ch* devient *ts* (*reutse* = riche), *ss* devient *ch* (*brachère* = brassière), *j* devient *dz* (*tsandzàye* = changée). L'imparfait se forme comme chez nous : *montàvon* = montaient ; forme très intéressante, pur héritage du latin, que le français a perdue, mais pas l'italien, ni nos patois. L'imparfait est formé par le radical du verbe suivi du verbe *avoir* : allait = *allàve* (*all* + *àve*), chantaient = *tsantàvon* (*tsant* + *avon*). Si le français était resté fidèle aux origines, il dirait : ils montaient, ils chantaient, il allait !

Bien des termes rappellent les nôtres : *ara* = *orâ* (maintenant) ; *adon* = *adon* (alors) ; *namé* = *pe rein mé* (plus jamais, plus rien) ; *gneun* = *nion* (aucun, personne) ; *faouder* = *fordâ* (tablier) ; *borgo* = *brego* (rouet) ; *rita* = *rîta* (chanvre) ; *âtrekou* = *autro iâdzo* (autrefois) ; « une fois » se dit indifféremment *on cou* ou *on iâdzo* ; *femàlla* = *fèmalla* (femme ; en patois ça n'a rien de péjoratif) ; *i dzor de voué* = *au dzor dè vouet* (aujourd'hui) ; *tot* = *tot* (tout) ; *nouvè* = *nové* (nouveau) ; *dei* = *dai* (doigt) ; *pouro* = *pouro* (pauvre) ; *caudo* = *caudo* (coude) ; *ettot* = Jura bernois ; *aitot* (aussi).

Autres termes : *sardze* = robe de serge ; *brion* = bretelles ; *atot* = avec ; *bague* = chose (en vieux français, les « bagues » étaient les nippes, les hardes ; de là « bagatelle », petite chose, et « bagages »). *Chs Montandon*.

D'autre part, M. Albert Chessex nous adresse en complément les intéressantes lignes suivantes :

Beaucoup d'Italiens croient qu'au Val d'Aoste le patois et le français sont d'importation étrangère. C'est pour dissiper cette erreur que M. Brocherel a écrit ce livre dont le dessein, comme le dit le professeur Vidossi dans la préface, « est de démontrer que le patois franco-provençal est né dans la Vallée même, et que l'emploi du français n'est rien d'autre que le légitime et naturel corollaire de l'appartenance du patois au système linguistique français ». L'auteur est ainsi amené à dépasser largement son titre, et c'est, en raccourci, toute l'histoire de sa vallée qu'il fait revivre.

A l'époque romaine, le Val d'Aoste est occupé par une tribu ligure, celle des Salasses. Des Celtes s'y établissent et, en l'an 23 avant notre ère, Rome rattache le pays à son empire. Comme en Gaule ou chez nous, le latin s'y propage peu à peu, mais des termes celtiques et ligures continuent à vivre dans le langage des habitants. C'est de ce mélange linguistique à base de latin vulgaire que naît le patois valdôtain.

Dès le 13^e siècle, le français pénètre en Vallée d'Aoste. En 1536, trois ans avant que la même décision soit prise en France, le français remplace le latin comme langue officielle de l'administration. Il en fut ainsi jusqu'à 1860. Dès lors, les Valdôtains durent se défendre contre l'italianisation que les autorités prétendaient leur imposer. La pression exercée sur eux alla, sous le régime fasciste, jusqu'à la persécution. Depuis 1945 enfin, la Vallée a retrouvé son autonomie administrative et le français y est enseigné parallèlement à l'italien.

Albert Chessex.

Tombé du sac à caramels à Fridolin

'Na brava villhie praô soriaude de pé Inverdon, modave po Payerne avoué en puchein paneî por alla baillî la boun' annaïe et assebin 'na bouna cambaïe de sti an à clli que vint à sa balle-chère.

Quand lo trein l'a passa à Yvonand, l'arreve un gros luron de tsappouai que poussa sa raise et sé z'uti su 'na bantzette et vint se chetâ de couté la dama que vouaitive pé la borgnette passa lé corbé que modavant po Cronay, iô lâi avai 'na tenabllie. Noutron gallia prein son taba dein sa catsette, enfatte 'na grocha chique dein son mor et coumeince à gremaci qu'on arî de lo diabllie qu'avai 'na veintraria...

La pouira villhie étâi tot' épouairie, se peinsave que ci coo l'ire on bocon fou du que devesave tot solet de çosse et de tein. Ma tot por on coup vouaique noutron gailla que la vouaite en sorrezein. Aloo la dame lhi fé galèzamein :

— Acutade, Monsu, se vo vollhia que vo compreigne, vo fâo devesa plliè hio !...

Fridolin.

(Traduction libre)

Une bonne vieille des environs d'Yverdon, très sourde, avait pris le train pour Payerne, où elle allait souhaiter la bonne année à sa belle-sœur.

A Yvonand, un grand gaillard de charpentier monte dans le train, pose sa scie et ses outils sur la banquette et s'assied à côté de la dame, qui regardait par la fenêtre passer les corbeaux filant droit sur Cronay, où ils avaient, paraît-il, une conférence. Pendant ce temps, notre gaillard retire de sa poche un paquet de « Caporal » supérieur dont il extrait une pincée de taille, qu'il enfourne prestement dans sa bouche, puis se livre à une suite de grimaceries qu'on aurait dit le diable